

être portés chez le ferblantier pour être soudés.

M. X..., conçut l'idée de s'acheter un fer à souder et de la souder et de faire l'ouvrage lui-même. Sa femme lui fit quelques observations disant que le coût du matériel serait trop élevé pour la petite quantité d'ouvrage qu'il y avait à exécuter. J'admets, dit M. X..., que pour cette fois cela ne paiera pas, mais tous les jours il y a quelque chose à souder, ayant l'outilage à la maison, je ferai moi-même les réparations, car je considère que nous enrichissons trop facilement les ferblantiers qui chargent des prix fous à l'époque des fêtes.

Il s'acheta un fer pour une piastre, de la soudure pour cinquante cents, et de la résine pour dix cents.

Arrivé à la maison il alla droit à la cuisine avec ses emplettes. Il s'assit sur une chaise et demanda à sa femme de lui faire apporter les vaisseaux qui devaient être réparés. Les enfants firent un cercle autour de lui afin d'assister à la grande opération.

—Apportez-moi, tout, tout ce qu'il faut raccommoder. Je vais tout réparer aujourd'hui et on n'en reparlera plus.

Il prit le fer et le plaça dans la braise ardente du poêle.

M. X..., pendant que le fer chauffait paraissait désappointé de voir qu'il n'y avait pas plus de vaisseaux à raccommoder.

Ce fer, disait-il à sa femme ne coûte qu'une piastre et il ne s'usera jamais. J'ai assez de soudure pour faire des raccommodages pour vingt-cinq piastres.

Bientôt le fer devint rouge. M. X..., renversa un vaisseau de fer-blanc sur son genou gauche et en examina les défauts. Il posa de la résine sur les bords d'un trou. Puis il prit le morceau de soudure qu'il tint avec la main gauche pendant que sa main droite tenait le fer rouge. Il commença alors à poser la soudure en parlant la tête basse et scandant chaque mot. "La seule chose que je regrette, c'est de n'avoir pas pensé à ça plutôt."

Tout à coup un cri terrible se fit entendre, un cri sauvage comme jamais il n'en retentit dans les guerres indiennes, un cri qui fit trembler les vitres. Au même instant le fer à souder passa au-dessus du poêle avec la vitesse de l'éclair, le vaisseau de fer-blanc tomba en résonnant sur le plancher et le morceau de soudure alla frapper le mur avec tant de violence que le mortier et les lattes volèrent par éclats. M. X..., s'était redressé comme s'il avait été poussé par un ressort. Il tenait son genou à deux mains comme s'il eût été d'or solide enchassé de diamants.

—Vite, cria-t-il, vite qu'on aille chercher le médecin. Je suis un homme mort.

Alors il regarda le fer à souder qui était tombé sur le plancher. Il le saisit et le lança par la fenêtre double qu'il oublia d'ouvrir.

Ce n'est que quelques minutes plus tard que M. X..., apprit que quelques gouttes de soudure fondue avaient traversé le fond du vaisseau et s'étaient introduites dans l'épiderme du genou de M. X.

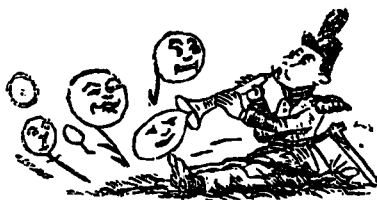


A BEAUHARNOIS.

L'élection de Beauharinois nous rappelle la fable des Trois Voleurs et de l'Âne. Pendant que M. M. Seers et St. Amour se disputent le mandat, l'ami Bergeron l'emportera et se sauvera à Ottawa:

La dame dit qu'il était inutile d'envoyer chercher le docteur qui fait son argent trop facilement. Elle se chargea de faire elle-même les cataplasmes, pour éviter des dépenses. Tiens, ma femme, répétait le mari, ne me nargue donc pas. Tu vois que je souffre assez.

M. X..., a juré de plus faire à la maison les raccommodages de la ferblanterie.



COUACS.

On nous écrit de Sorel en date de vendredi :

On voit de drôles de choses en ce bas monde.

Dans une petite loterie de couvent, on a imaginé d'introduire ce que j'appellerai le "bureau de poste de la galanterie." On a installé une boîte à lettres en règle, près de laquelle se tiennent, gardiennes attentives, tout un essaim de jeunes filles rieuses. Un nombre infini de lettres est fabriqué à la hâte et adressé à tout le monde, aux jeunes surtout. A la faveur du mystère, les intéressantes élèves peuvent ainsi communiquer avec l'extérieur et répandre ainsi un peu de cette surabondante tendresse dont la nature a rempli leur cœur. Aussi il faut voir comme "jouer à la poste" est populaire; chacun s'empresse de décacheter les lettres qui lui viennent par cette voie. Le plus drôle, c'est qu'elles sont toujours enregistrées, encore qu'elles ne contiennent d'autres monnaie que celle du cœur. Malheureusement, le spirituel manque. Il y aurait bien à "jouer à la poste" le malin plaisir de décocher des traits mor-

dants sous le voile de l'anonyme; mais de tels jeux d'esprit répugnent à cette jeunesse, qui ne songe qu'aux jeux du cœur. Mais par exemple, à ce jeu-là, l'on va loin, et je ne saurais mieux le prouver qu'en citant ici deux ou trois échantillons tirés de la boîte aux lettres par un mien ami.

Monsieur,

Oh! laissez-moi l'aimer! car l'amour, c'est la vie. C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie.

"Décidément ces jeunes personnes sont précoces," se dit "le mien ami" aussitôt qu'il eût lu cette première missive. Et de suite il en ouvre une autre :

Monsieur,

Oh! vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies, Et vos petites mains soyeuses et bénies.

Ad. B.....

"Soyeuses et bénies," se dit "le mien ami" en se regardant les mains et en se rengorgeant. Mais voyons le No. 3 :

If you were mine, your little sweet, you. I'd love you so, I'd almost eat you!

E.....

Pas trop mal, n'est-ce pas, pour des petites filles du couvent.

On nous communique l'original de la lettre suivante :

Cherre Amit :

Je t'écri pour réponde a tont naimable demandes que t'at faite. J' te di que j' te cré ben capable, de, m'êmez mai ça me couitte, de me résoudre, y a tit guste qui dit que té pa mal soulots ci, cé pa vrait tu meule fra dir par anne lètre tume, fra dir zoussit ci sé pouvre toute bont que tu même voitu j' te mandes ça parces que i y en as qui s' marrisse pouvre l'arjant mé je craint pa ça de toé tai trot smatte pour ça ?

Je termines ent te souétant le bond' jourre.

Agueux, mon cherre tas, Joséphine

Bain; aimer.

Dans un de ces restaurants où l'on fabrique des "écorchés" :

Trois messieurs, après dîner, demandent leur addition.

Des prix fous. L'un d'eux s'écrie :

—Amandes, cinquante francs!

—Oh! dit son voisin, nous nous sommes trompés...ce n'est pas un restaurant ici, c'est un tribunal!

L'aubergiste de la rue Ontario nous donne le mot de la fin de l'année,

Il vient de lire une dépêche dans la "Minerve" et après avoir médité quelques secondes il se passa la main dans sa barbe soyeuse et dit à un client.

—C'est ty ben singulier. On voit des canayens partout. En Isie, l'Angleterre fait la guerre à lave génissetan, et c'est un canayen qui commande l'armée. C'est un nommé Lemire. Je crois qu'il change son nom. Il s'appelle souvent Chièrre Oli. C'est un drôle de nom.

Nous vous le répétons encore une fois. Si vous voulez avoir une coiffure d'hiver élégante et à bon marché, il faut que vous alliez chez Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. Ses prix sont toujours au-dessous de ceux de ses concurrents. Fourrures, réparations etc., à des prix réduits.

Voici le dernier bulletin de la Cour Canadienne.

Son Altesse Royale la Princesse Louise a éternué trois fois hier.

Son Excellence le Marquis de Lorne, a mis un faux col neuf ce matin. Dans les cercles bien informés il circule une rumeur allant à dire qu'il changera ses chaussettes demain.

Nos lecteurs ne devront pas oublier les avantages extraordinaires qui leurs sont offerts cette semaine à l'enseigne du Cadenas No. 219, rue St. Laurent. Lorsque nous disons que les ferronneries y sont littéralement sacrifiées, nous ne faisons aucune exagération. M. L. N. Denis a acheté presque pour rien le fonds d'un marceand de ferronnerie en faillite et il est en état de vendre ses ferronneries, coutelleries, poêles, etc., à des prix au-dessous de ceux du gros.

—Entre abrutis :

—Toujours est-il que le Marquis de Lorne parle très-bien le français et a témoigné, dans plusieurs de ses discours, beaucoup d'égards et même d'admiration pour notre nationalité et notre mère-patrie.

Ah! last! blague officielle, eau bénite de Cour., "Lorne-ment."

Pardonnez-lui grand Dieu.

On n'entend plus parler à Montréal de querelles entre mari et femme depuis qu'il a été résolu dans tous les ménages que c'était folie d'acheter ses épiceries et surtout son thé ailleurs que chez J. R. A. Archambault No. 190 rue Dorchester. Aller ailleurs, c'est payer trop cher. Chez Archambault on est sûr d'avoir la valeur de son argent.